

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 11, 2024

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with video conference this day at 12:33 p.m. [ET] to examine, and report on, Canada's interests and engagement in Africa.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

The Chair: My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario and the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. Before we get started, I'm going to ask the committee members to introduce themselves, starting with the senator to my left.

Senator Ravalia: Welcome. We are delighted to have you. My name is Mohamed Ravalia, and I represent the province of Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Cardozo: I am Andrew Cardozo from Ontario.

[*English*]

Senator M. Deacon: Good afternoon. Marty Deacon, senator from Ontario.

Senator Woo: I am Yuen Pau Woo from British Columbia. Welcome.

Senator Boniface: Welcome. Gwen Boniface from Ontario.

Senator Coyle: Senator Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

Senator Richards: David Richards from New Brunswick.

The Chair: Thank you very much. Welcome to all senators and to those who may be watching our proceedings today across the country on SenVu.

Colleagues, we are meeting today to continue our special study on Canada's interests and engagement in Africa. We are very honoured to welcome, from the African Union Commission, His Excellency Bankole Adeoye, who is the Commissioner for Political Affairs, Peace and Security.

Ambassador, welcome and thank you for being with us. You are joined by Patience Zanelie Chiradza, Director for Governance and Conflict Prevention; and Issaka Garba Abdou, Head of Division, Governance and Human Rights.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 11 avril 2024

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 12 h 33 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Avant de commencer, j'inviterais les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Ravalia : Bienvenue. Nous sommes ravis de vous accueillir. Je m'appelle Mohamed Ravalia et je représente la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le sénateur Cardozo : Je m'appelle Andrew Cardozo, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice M. Deacon : Bonjour. Marty Deacon, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur Woo : Je suis Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

La sénatrice Boniface : Bienvenue. Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Sénatrice Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Richards : David Richards, du Nouveau-Brunswick.

Le président : Je vous remercie. Bienvenue à tous les sénateurs et à ceux qui suivent nos travaux aujourd'hui dans tout le pays sur ParlVu.

Chers collègues, nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre notre étude spéciale sur les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique. Nous sommes très honorés d'accueillir, de la Commission de l'Union africaine, Son Excellence Bankole Adeoye, commissaire aux affaires politiques, à la paix et à la sécurité.

Monsieur l'ambassadeur, bienvenue et merci d'être avec nous. Vous êtes accompagné de Patience Zanelie Chiradza, directrice de la Gouvernance et de la Prévention des conflits, et d'Issaka Garba Abdou, chef de division, Gouvernance et droits de l'homme.

Before we hear your remarks and proceed to questions and answers, I wish to ask members and witnesses in the room to please refrain from leaning in too closely to the microphone, or remove the earpiece when doing so. This will avoid any sonic feedback that could negatively impact committee staff and, indeed, our interpreters whose task it is to interpret the proceedings.

I would also ask everyone present to please mute notifications on their devices.

I wish to acknowledge that Dr. Shelly Whitman, Executive Director of the Dallaire Institute for Children, Peace and Security, is also with us in the room today.

We are now ready to hear your opening remarks, Your Excellency, which will be followed by questions from senators and, of course, your responses to those questions. Ambassador Adeoye, you have the floor.

His Excellency Bankole Adeoye, Commissioner for Political Affairs, Peace and Security, African Union Commission: Thank you, chair. Thank you for having our team. I'm really honoured to be addressing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Africa is a changing continent. It's the youngest and some of the richest in terms of resources, with a huge population and changing demography, but also with turbulent political and security issues, dealing with terrorism, violent extremism, transnational organized crime, rebellion, insurrection and civil wars. But it's democratic in the very essence — democratic in the sense that shared values of constitutionalism and the rule of law remain very rooted in what we call Agenda 2063: The Africa We Want. How can we make a difference with Canada — with like-minded partners with links to our continent — making sure that this youth bulge will benefit from their resources, from a strong, resilient continent?

Overall, we are very keen on expanding our partnerships, and focusing on our priorities, which we believe run very concurrent with what you have in Canada. First, conflict prevention, mediation and preventive diplomacy will be good for the domain we work in: governance, peace and security.

Second, we need to build integrated capacity to counter the challenges of insecurity across the continent. Five regions awash with small arms — awash with non-state armed groups — but the commitment to build strong and resilient states remains very critical.

Avant d'entendre vos déclarations et de passer aux questions et réponses, je voudrais demander aux membres et aux témoins présents dans la salle de bien vouloir éviter de se pencher trop près du microphone ou d'enlever l'écouteur lorsqu'ils le font. Cela évitera tout retour sonore qui pourrait avoir un impact négatif sur le personnel du comité et, en fait, sur nos interprètes dont la tâche est d'interpréter les débats.

Je demande également à toutes les personnes présentes de bien vouloir mettre en sourdine les notifications sur leurs appareils.

Je tiens à souligner que Mme Shelly Whitman, directrice générale de l'Institut Dallaire pour les enfants, la paix et la sécurité, est également présente dans la salle aujourd'hui.

Nous sommes maintenant prêts à entendre votre déclaration préliminaire, Votre Excellence, qui sera suivie des questions des sénateurs et, bien sûr, de vos réponses à ces questions. Ambassadeur Adeoye, à vous la parole.

Son Excellence Bankole Adeoye, commissaire aux affaires politiques, à la paix et à la sécurité, Commission de l'Union africaine : Merci, monsieur le président. Merci d'accueillir notre équipe. Je suis très honoré de m'adresser au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

L'Afrique est un continent en pleine mutation. C'est le plus jeune et l'un des plus riches sur le plan des ressources, avec une population énorme et une démographie changeante, mais aussi avec des problèmes politiques et de sécurité turbulents. C'est un continent confronté au terrorisme, à l'extrémisme violent, à la criminalité transnationale organisée, à la rébellion, à l'insurrection et aux guerres civiles. Toutefois, l'Afrique est démocratique dans son essence même — démocratique dans le sens où les valeurs partagées du constitutionnalisme et de l'État de droit restent très enracinées dans ce que nous appelons l'*Agenda 2063 : L'Afrique que nous voulons*. Comment pouvons-nous faire la différence avec le Canada — avec des partenaires aux vues similaires ayant des liens avec notre continent — en veillant à ce que cette vague de jeunes bénéficie de leurs ressources, d'un continent fort et résilient?

Dans l'ensemble, nous tenons beaucoup à élargir nos partenariats et à nous concentrer sur nos priorités qui, à notre avis, sont très proches de celles que vous avez au Canada. Premièrement, la prévention des conflits, la médiation et la diplomatie préventive seront bénéfiques pour le domaine dans lequel nous travaillons : la gouvernance, la paix et la sécurité.

Deuxièmement, nous devons mettre en place une capacité intégrée pour relever les défis de l'insécurité sur l'ensemble du continent. Cinq régions sont inondées d'armes légères et de groupes armés non étatiques, mais l'engagement de construire des États forts et résilients reste très important.

I'm sure of interest to Canada and to your engagement in Africa is a priority that speaks to the strengthening of good governance and democracy for human security. And, most importantly, it's also about constructing partnerships that work for everyone — win-win partnerships.

In regard to these priorities, how do they fit into Canadian interests and your engagement with Africa? Senators, I must say clearly, since our arrival yesterday, we have met parliamentary secretaries and ministers, including foreign affairs and international development. One thing is clear: Canada can play a stronger role in this new transforming continent called Africa while also contributing and investing in addressing the challenges that we currently have.

What are these interests? They converge definitely in what we see together, and what we can do together, through this house of your bicameral legislature — saving lives, investing in economic ties, investing in people, investing in youth, investing in women and investing in the whole of the African continent that is now driven by African solutions to African problems.

How do we promote constitutionalism, the rule of law and democracy in a way that youth and women inclusivity becomes part of that transformation we aspire to?

It's a beautiful continent rich in every resource — north, south, east, central — but also challenged like no other continent, meaning there is a need to work together to help build, particularly in the post-conflict era, where it would be necessary to move ahead with what we are speaking to. Overall, the necessity of also promoting the best for accountability, integrity and transparency will help build that democratic Africa that we are witnessing.

The African Union is a strong intergovernmental body of 55 Member States. Twenty-eight per cent of the United Nations General Assembly is the face of Africa. How do we mobilize more for multilateralism? How do we mobilize more for change of the perception of Africa as a hopeless continent — but rather a continent that is aspiring, a continent for change, a continent for transformational renewal?

Our best effort is to first work together to silence the guns. For Canada, that is historically and traditionally neutral. There is a need for the Canadian brand on our continent in a more visible manner — a Canada that can showcase the best of good governance and democracy without conditions to partners, or to

Je suis sûr que les intérêts du Canada et votre engagement en Afrique constituent une priorité qui concerne le renforcement de la saine gouvernance et de la démocratie pour la sécurité humaine. Et surtout, il s'agit aussi de nouer des partenariats qui fonctionnent pour tout le monde — des partenariats gagnant-gagnant.

En ce qui concerne ces priorités, comment s'intègrent-elles aux intérêts canadiens et à votre engagement envers l'Afrique? Mesdames et messieurs les sénateurs, je dois dire clairement que depuis notre arrivée hier, nous avons rencontré des secrétaires parlementaires et des ministres, notamment des Affaires étrangères et du Développement international. Une chose est claire : le Canada peut jouer un rôle plus important sur ce nouveau continent en pleine transformation qu'est l'Afrique, tout en contribuant et en investissant pour relever les défis auxquels nous sommes actuellement confrontés.

Quels sont ces intérêts? Ils convergent certainement dans ce que nous voyons ensemble, et ce que nous pouvons faire ensemble, par l'intermédiaire de cette chambre de votre système bicaméral — sauver des vies, investir dans les liens économiques, investir dans les gens, investir dans la jeunesse, investir dans les femmes et investir dans l'ensemble du continent africain qui est maintenant animé par des solutions africaines à des problèmes africains.

Comment promouvoir le constitutionnalisme, l'État de droit et la démocratie de manière à ce que l'inclusion des jeunes et des femmes fasse partie de la transformation à laquelle nous aspirons?

C'est un continent magnifique, riche de toutes ses ressources — au nord, au sud, à l'est, au centre —, mais également confronté à des défis comme aucun autre continent. Il est nécessaire de travailler ensemble pour aider à construire le continent, en particulier dans l'ère post-conflit, où nous devons aller de l'avant avec ce dont nous parlons. D'une manière générale, la nécessité de promouvoir les meilleures pratiques en matière de reddition de comptes, d'intégrité et de transparence contribuera à construire cette Afrique démocratique dont nous sommes les témoins.

L'Union africaine est un organe intergouvernemental puissant composé de 55 États membres. Vingt-huit pour cent des membres de l'Assemblée générale des Nations unies représentent l'Afrique. Comment pouvons-nous nous mobiliser davantage en faveur du multilatéralisme? Comment pouvons-nous nous mobiliser davantage pour changer la perception de l'Afrique comme un continent sans espoir, mais plutôt comme un continent qui aspire au changement et au renouveau transformationnel?

Nous faisons tout en notre pouvoir pour travailler ensemble afin de faire taire les armes. Le Canada est historiquement et traditionnellement neutre. Il faut que la marque canadienne soit plus visible sur notre continent — un Canada qui puisse présenter le meilleur de la bonne gouvernance et de la

partner countries, on our continent; and a Canada that can make an impact in areas beyond mining, to infrastructure, to health services, to issues that deal with women, in peace and security, in mediation, in preventive diplomacy and in election observation. Fifteen countries of the African continent will be holding elections in 2024. Last year, 11 — in the face of COVID, only one Member State postponed elections, and that Member State eventually went to war.

Democracy has been rooted deeply in our continent. We are the only intergovernmental body that actually suspends Member States when they run foul of the democratic shared values that we have.

We are promoting more in early warning, ensuring that conflict prevention will be better than managing conflict. The director to my left is in charge of governance and conflict prevention. To my right is Mr. Garba, the Head of Governance and Human Rights, who works to ensure that all rights are interwoven, interrelated and can be seen as inalienable. That is why we don't speak only of political and civil rights in the African Union. We speak also of economic, social and cultural rights, particularly all anchored on the right to development. That is where we believe Canada's interest will be substantial and significant for a change to how we work together.

I believe I can answer questions if there are more issues, but the most important message for us — which I said to the Minister of Foreign Affairs this morning — is that Canada should no longer be shy working in Africa. In all the areas that I have mentioned, Canada can be a lead partner, with great win-win results for both our continent and for you. This is the Canada we need.

I thank you so much.

The Chair: Thank you very much, ambassador, for your eloquent statement.

I want to recognize Senator Stephen Greene and Senator Michael MacDonald — both from Nova Scotia — have joined the meeting.

Colleagues, as you are aware, we are looking at four minutes per senator. That includes the question and answer. Please give enough time so we can get a good answer from the ambassador and his distinguished colleagues who are with us today.

Senator M. Deacon: Thank you, everyone, for being here today. It's a privilege and a pleasure to have you in the same room.

démocratie sans condition à ses partenaires ou aux pays partenaires sur notre continent et un Canada qui puisse avoir un impact dans des domaines autres que l'exploitation minière, soit les infrastructures, les services de santé, les questions relatives aux femmes, la paix et la sécurité, la médiation, la diplomatie préventive et l'observation d'élections. Quinze pays du continent africain organiseront des élections en 2024. L'an dernier, 11 États membres ont tenu des élections malgré la COVID, et un seul a reporté les siennes, avant de finalement entrer en guerre.

La démocratie est profondément enracinée sur notre continent. Nous sommes le seul organe intergouvernemental à suspendre des États membres lorsqu'ils enfreignent les valeurs démocratiques partagées que nous avons adoptées.

Nous promouvons davantage l'alerte précoce, en veillant à ce que la prévention des conflits soit plus efficace que leur gestion. La directrice à ma gauche est chargée de la gouvernance et de la prévention des conflits. À ma droite, M. Garba, responsable de la gouvernance et des droits de la personne, veille à ce que tous les droits soient imbriqués, liés entre eux et considérés comme inaliénables. C'est pourquoi nous ne parlons pas seulement de droits politiques et civils au sein de l'Union africaine. Nous parlons également de droits économiques, sociaux et culturels, en particulier tous ancrés dans le droit au développement. C'est là que nous pensons que l'intérêt du Canada sera substantiel et significatif pour un changement dans la façon dont nous travaillons ensemble.

Je crois pouvoir répondre aux questions s'il y en a d'autres, mais le message le plus important pour nous — que j'ai dit à la ministre des Affaires étrangères ce matin — est que le Canada ne doit plus hésiter à travailler en Afrique. Dans tous les domaines que j'ai mentionnés, le Canada peut être un partenaire de premier plan, avec des résultats favorables pour toutes les parties, pour notre continent et pour vous. C'est le Canada dont nous avons besoin.

Merci beaucoup.

Le président : Merci beaucoup, monsieur l'ambassadeur, de votre éloquente déclaration.

Je tiens à souligner que le sénateur Stephen Greene et le sénateur Michael MacDonald — tous deux de la Nouvelle-Écosse — se sont joints à la réunion.

Chers collègues, comme vous le savez, nous prévoyons quatre minutes par sénateur. L'intervention inclut la question et la réponse. Veuillez prévoir suffisamment de temps pour que nous puissions obtenir une bonne réponse de la part de l'ambassadeur et de ses distingués collègues qui sont avec nous aujourd'hui.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous d'être présents aujourd'hui. C'est un privilège et un plaisir de vous avoir dans la même salle.

I would like to begin by getting a better sense of the African Union's role in peacekeeping. I know the African Union has led a handful of peacekeeping missions, such as the mission in Somalia. In both instances, the UN was involved to some degree, but I would like to get a better sense of the dynamic between the UN and the African Union when it comes to peacekeeping in Africa, and if the African Union is taking on a stronger leadership role in this regard.

Mr. Adeoye: Thank you, senator, for that very good question. Let me start with a concept. The African Union sees today that the concept of peacekeeping is obsolete. In some cases, you can say moribund. Why? We are looking at peace and security architecture that is informed by the UN Charter signed in San Francisco in 1945 that did not have the current context of Africa in mind — an architecture generation of peacekeepers where many countries on our continent, from Mali to Congo, and maybe next the Central African Republic, will say the UN has to leave because they do not see the value of peacekeeping in addressing their current challenges.

What does that do? It opens the doorway for mercenaries or private military companies, and for further aggravating the challenges on our continent.

We need a rethink, a reconceptualization, a review, a total overhaul of peacekeeping to a new generation of peace operations. These operations should be anchored on what we call peace enforcement. Peace enforcement is the kinetic way to address the challenges that we have.

Peace enforcement will not be in a vacuum. It is not that peacekeeping will be totally eliminated but, rather, recalibrated to show the need for an architecture that will be able to ensure the sovereign defence of territorial integrity of every Member State that is being attacked by non-state armed groups.

We want to continue to work with the United Nations. You know for sure about UN resolution 2719 which has just given the African Union and the UN to work together with 75% of the resources from the United Nations assessed contributions. I'm aware that Canada will be contributing to that when it has gone through the mill.

But really, we see a world — first, in A New Agenda for Peace, and in the Summit of the Future — where the UN has grand opportunities that can make a difference in seeing peace operations as operations that will be having two approaches.

J'aimerais commencer par mieux comprendre le rôle de l'Union africaine dans le maintien de la paix. Je sais que l'Union africaine a dirigé une poignée de missions de maintien de la paix, comme la mission en Somalie. Dans les deux cas, les Nations unies ont été impliquées dans une certaine mesure, mais j'aimerais avoir une meilleure idée de la dynamique entre les Nations unies et l'Union africaine en ce qui concerne le maintien de la paix en Afrique, et j'aimerais savoir si l'Union africaine est en train d'assumer un rôle de leadership plus important à cet égard.

M. Adeoye : Merci, sénatrice, de cette excellente question. Permettez-moi de commencer par un concept. L'Union africaine considère aujourd'hui que le concept de maintien de la paix est obsolète. Dans certains cas, on peut dire qu'il est moribond. Pourquoi? Nous sommes en présence d'une architecture de paix et de sécurité qui s'inspire de la Charte des Nations unies signée à San Francisco en 1945 et qui ne tient pas compte du contexte actuel de l'Afrique — une architecture de soldats de la paix où de nombreux pays de notre continent, du Mali au Congo, et peut-être bientôt la République centrafricaine, diront que les Nations unies doivent partir parce qu'ils ne voient pas l'utilité du maintien de la paix pour relever leurs défis actuels.

Quel en est l'effet? Elle ouvre la porte aux mercenaires ou aux sociétés militaires privées et aggrave encore les défis auxquels notre continent est confronté.

Nous devons repenser, reconceptualiser, réviser, remanier totalement le maintien de la paix pour aboutir à une nouvelle génération d'opérations de paix. Ces opérations devraient être ancrées dans ce que nous appelons l'imposition de la paix. L'imposition de la paix est le moyen cinétique de relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

L'imposition de la paix ne se fera pas en vase clos. Le maintien de la paix ne sera pas totalement éliminé, mais plutôt recalibré pour montrer la nécessité d'une architecture capable d'assurer la défense souveraine de l'intégrité territoriale de chaque État membre attaqué par des groupes armés non étatiques.

Nous voulons continuer à travailler avec les Nations unies. Vous connaissez certainement la résolution 2719 des Nations unies qui vient de donner à l'Union africaine et aux Nations unies la possibilité de travailler ensemble avec 75 % des ressources provenant des contributions à verser aux Nations unies. Je sais que le Canada contribuera à cette résolution une fois que le processus sera terminé.

Toutefois, en réalité, nous voyons un monde — tout d'abord dans le Nouvel agenda pour la paix et dans le Sommet de l'avenir — où les Nations unies ont de grandes possibilités de faire la différence en considérant les opérations de paix comme des opérations qui auront deux approches.

First, it's to help the state regain its sovereignty through kinetic means, meaning Canada and some other partners can provide us with the necessary offensive weapons. We cannot keep the peace where there is no peace agreement. We cannot keep the peace in the Sahel, in the Lake Chad Basin, with Boko Haram, or the Islamic State West Africa Province, or Al-Shabaab, both in Mozambique or in Somalia, without a peace agreement. The best way to go about it is for the state to be empowered and to become invested with the right capacities to make the difference happen.

I believe very strongly that we can work with Canada to make sure that peacekeeping is totally overhauled for the new generation of crises and conflicts we face. The difference will be to now approach it with the whole-of-society context where, yes, although you are fighting and countering terrorism more effectively, you are also speaking to the larger community to bring everybody on board — women and vulnerable groups — and to deradicalize and ensure the ideology of hate is transformed to the ideology of peace, as well as the culture of peace, reconciliation and harmony, and, of course, the inclusion that has led many of these youth to be fighting from the perspective of the ideology of hate.

The Chair: Thank you very much, ambassador. We went a little over time, and we didn't get to part two, which I suppose, senator, you would like to put into round two.

Senator Ravalia: Thank you, Your Excellency — and your team — for being here.

With the African Union recently being granted full member status in the G20 in September 2023, I think there has been an acknowledgment of Africa's increasing influence on the global stage. How do you envision this new status enhancing Africa's voice and representation in international forums? What steps does the African Union intend to take to ensure the diverse perspectives and interests of Africa, and its nations, are effectively communicated for and advocated within the G20?

Mr. Adeoye: Thank you, senator. The African voice on the global stage is so critical. It is a reflection of Agenda 2063, which speaks to Aspiration 7: “. . . strong, united, resilient and influential global player and partner.” We are grateful that the G20, which includes Canada, unanimously welcomed the African Union in September 2023.

However, I must say to you, frankly, that we are not stopping there. It is a [Technical difficulties] platform, but it remains informal. Its outcomes and decisions are not legally binding on the rest of the world.

Premièrement, il s'agit d'aider l'État à recouvrer sa souveraineté par des moyens cinétiques, ce qui signifie que le Canada et d'autres partenaires peuvent nous fournir les armes offensives nécessaires. Nous ne pouvons pas maintenir la paix là où il n'y a pas d'accord de paix. Nous ne pouvons pas maintenir la paix au Sahel, dans le bassin du lac Tchad, avec Boko Haram, ou dans la province d'Afrique de l'Ouest de l'État islamique, ou Al Chabaab, que ce soit au Mozambique ou en Somalie, sans accord de paix. La meilleure façon d'y parvenir est de donner à l'État les moyens d'agir et de l'investir des capacités nécessaires pour faire la différence.

Je suis intimement convaincu que nous pouvons travailler avec le Canada pour faire en sorte que le maintien de la paix soit totalement remanié pour la nouvelle génération de crises et de conflits à laquelle nous sommes confrontés. La différence sera d'aborder désormais la question dans le contexte de l'ensemble de la société où, bien entendu, quoique vous combattiez et contriez le terrorisme de manière plus efficace, vous vous adressez également à l'ensemble de la communauté pour rallier tout le monde — les femmes et les groupes vulnérables — et pour déradicaliser et veiller à ce que l'idéologie de la haine se transforme en idéologie de la paix, ainsi qu'en culture de la paix, de la réconciliation et de l'harmonie, et, bien sûr, de l'inclusion qui a conduit beaucoup de ces jeunes à se battre du point de vue de l'idéologie de la haine.

Le président : Merci beaucoup, monsieur l'ambassadeur. Nous avons un peu dépassé le temps imparti et nous n'avons pas abordé la deuxième partie. Je suppose, sénateur, que vous aimeriez l'inclure au cours de la deuxième série de questions.

Le sénateur Ravalia : Merci, Votre Excellence — et votre équipe — de votre présence.

L'Union africaine ayant récemment obtenu le statut de membre à part entière du G20 en septembre 2023, je pense que l'influence croissante de l'Afrique sur la scène mondiale a été reconnue. Comment envisagez-vous ce nouveau statut pour renforcer la voix et la représentation de l'Afrique dans les forums internationaux? Quelles mesures l'Union africaine a-t-elle l'intention de prendre pour faire en sorte que les divers points de vue et intérêts de l'Afrique et de ses nations soient efficacement communiqués et défendus au sein du G20?

M. Adeoye : Merci, monsieur le sénateur. La voix de l'Afrique sur la scène mondiale est critique. Il s'agit d'une réflexion de l'Agenda 2063, qui concerne l'aspiration 7 : « [...] un acteur et partenaire fort, uni et influent sur la scène mondiale ». Nous sommes reconnaissants au G20, dont fait partie le Canada, d'avoir accueilli à l'unanimité l'Union africaine en septembre 2023.

Toutefois, je dois vous dire franchement que nous ne nous arrêtons pas là. Il s'agit d'une plateforme [*difficultés techniques*], mais elle reste informelle. Ses résultats et ses décisions ne sont pas juridiquement contraignants pour le reste du monde.

We see two areas moving forward with our agenda to change the global development security architecture: first, the Bretton Woods; and second, the United Nations Security Council. Africa must be fully represented in this, and a greater voice to complement what is happening with the G20. We welcome the G20 perfectly. We see it as the premier international economic grouping in the world, with a strong focus on our own coordination abilities to represent the 55 Member States, including South Africa, which is already a member of the G20. But the G20 alone will not solve our challenges. It will help. It will facilitate investment. It will help to shine a light on the African continent. But our goal is the total overhaul of the international system to make it more pro-African and to make it more presentable to our youth looking for greener pastures, where the greener pastures remain on our continent. We are blessed, and we know that, but the state of peace and security needs to be complemented with the investment that will make things happen.

I want to assure you that we welcome what is happening in the G20. We actively participate in its socio-economic activities and engagements. We see it as the first step toward that dramatic change for Africa. I must say that I commend the Canadian history with the G7, where in the early 2000s, you played a real role — through Kananaskis, Alberta — in shaping the partnership outlook and the engagement with Africa. We believe Canada should play a stronger role in the G20 in support of African aspirations, because our goal is inclusive growth and development. Overall, we need to look at development effectiveness. Aid is past. Africa needs investment in its people, who are uniquely an asset to making the transformation happen.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator Cardozo: Welcome to our guests. I have two questions. The first is on behalf of Senator Amina Gerba, who is a major force on this committee and has been putting forward the idea for this study that we're doing on Canada-Africa relations.

The second question is my question. I don't know if that gives me twice the amount of time. I guess not.

The Chair: It doesn't, but it sometimes works if you ask them both very quickly.

Senator Cardozo: Senator Gerba is a strong supporter of the work you do. The question is as follows: In carrying out your mandate to maintain and restore peace and security on the African continent, what are the main obstacles you encounter,

Nous voyons deux domaines progresser dans notre programme de modification de l'architecture mondiale de sécurité et de développement : premièrement, Bretton Woods et, deuxièmement, le Conseil de sécurité des Nations unies. L'Afrique doit y être pleinement représentée, et sa voix doit être plus forte pour compléter ce qui se passe avec le G20. Nous accueillons favorablement le G20. Nous le considérons comme le premier groupement économique international au monde, et nous mettons l'accent sur nos propres capacités de coordination pour représenter les 55 États membres, y compris l'Afrique du Sud, qui est déjà membre du G20, mais le G20 ne résoudra pas à lui seul les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il nous aidera. Il facilitera les investissements. Il contribuera à mettre en lumière le continent africain. Toutefois, notre objectif est la refonte totale du système international afin de le rendre plus proafricain et plus présentable pour nos jeunes à la recherche de pâturages plus verts, là où les pâturages les plus verts se trouvent sur notre continent. Nous sommes bénis, et nous le savons, mais l'état de paix et de sécurité doit être complété par l'investissement qui fera bouger les choses.

Je tiens à vous assurer que nous nous réjouissons de ce qui se passe au sein du G20. Nous participons activement à ses activités et mobilisations socioéconomiques. Nous considérons qu'il s'agit du premier pas vers un changement radical pour l'Afrique. Je dois dire que je salue l'histoire du Canada au sein du G7, où, au début des années 2000, vous avez joué un véritable rôle — lors de la réunion à Kananaskis, en Alberta — dans l'élaboration des perspectives de partenariat et du dialogue avec l'Afrique. Nous pensons que le Canada devrait jouer un rôle plus important au sein du G20 pour soutenir les aspirations africaines, car notre objectif est la croissance et le développement inclusifs. Globalement, nous devons nous pencher sur l'efficacité du développement. L'aide est chose du passé. L'Afrique a besoin d'investir dans sa population, qui constitue un atout unique pour réaliser la transformation.

Le sénateur Ravalia : Merci.

Le sénateur Cardozo : Bienvenue à nos invités. J'ai deux questions. La première est au nom de la sénatrice Amina Gerba, qui joue un rôle majeur au sein de ce comité et qui a lancé l'idée de cette étude que nous réalisons sur les relations entre le Canada et l'Afrique.

La deuxième question est la mienne. Je ne sais pas si cela me donne deux fois plus de temps. Je suppose que non.

Le président : Non, mais cela fonctionne parfois si vous les posez toutes les deux très rapidement.

Le sénateur Cardozo : La sénatrice Gerba est une fervente partisane du travail que vous réalisez. La question est la suivante : dans l'exercice de votre mandat de maintien et de rétablissement de la paix et de la sécurité sur le continent

and what important actions must be taken? Are these various, systemic, historical or cyclical?

My question, which is somewhat related, is this: Should Canada and the democratic West be concerned about the increasing presence of China and Russia in Africa?

Mr. Adeoye: Thank you very much. Let me start with the second question, which is very direct. Where there is a vacuum, others take advantage. China is contributing tremendously to Africa's transformation through infrastructure development like no other. China has a viable partnership vehicle called the Forum on China-Africa Cooperation, or FOCAC, which is regular, which engages with African leaders and which has made the difference in making things work. Many of our Member States see double standards from the democratic West, as you call it — a double standard over Ukraine and Russia, and a double standard over Israel and Gaza. So those double standards will not be easily transferred into stronger partnerships unless the sincerity — the openness — will matter.

I cannot speak for China and Russia, but what I can say categorically is that Africa needs all its friends, provided they come with clean hands and absorb our key priorities — the Seven Aspirations, and the Second Ten-Year Implementation Plan. The African Union is already over 60 years old. Its Peace and Security Council organ is over 20 years old. It is a maturing continent and no longer in the days of the past. Africa's age has come, and that age will leave our individual Member States to determine their friends.

What we see in Canada is a potential smart partner — a partner with no strings attached, and a partner that will help promote and consolidate democracy. That is what we need. What we are getting now from China is infrastructure development — a partnership that is win-win for many African countries. That is what Canada should do for us. Canada should not be in the mode of double standard.

The second question is about obstacles. That's a very tough question.

The Chair: I'm going to interrupt because there isn't enough time for the second question. If the senator agrees, that could be transferred to round two, assuming we have time.

Senator Coyle: Thank you for being with us, ambassador — you and your wonderful team.

africain, quels sont les principaux obstacles que vous rencontrez et quelles sont les mesures importantes à prendre? Ces obstacles sont-ils divers, systémiques, historiques ou cycliques?

Ma question, qui est quelque peu liée, est la suivante : Le Canada et l'Occident démocratique devraient-ils s'inquiéter de la présence croissante de la Chine et de la Russie en Afrique?

M. Adeoye : Merci beaucoup. Je commencerai par la deuxième question, qui est très directe. Là où il y a un vide, d'autres en profitent. La Chine contribue énormément à la transformation de l'Afrique grâce à un développement des infrastructures sans pareil. La Chine dispose d'un instrument de partenariat viable, le Forum sur la coopération sino-africaine, ou FCSA, qui est régulier, qui s'engage auprès des dirigeants africains et qui a fait la différence pour que les choses fonctionnent. Nombre de nos États membres voient deux poids deux mesures de la part de l'Occident démocratique, comme vous l'appellez — deux poids deux mesures pour l'Ukraine et la Russie, et deux poids deux mesures pour Israël et Gaza. Il ne sera donc pas facile de transformer ces systèmes de deux poids deux mesures en partenariats plus solides, à moins que la sincérité — l'ouverture — ne compte.

Je ne peux pas parler pour la Chine et la Russie, mais ce que je peux dire catégoriquement, c'est que l'Afrique a besoin de tous ses amis, à condition qu'ils viennent les mains propres et qu'ils assimilent nos priorités clés — les sept aspirations et le deuxième plan décennal de mise en œuvre. L'Union africaine a déjà plus de 60 ans. Son organe, le Conseil de paix et de sécurité, a plus de 20 ans. C'est un continent qui mûrit et qui n'a plus rien à voir avec le passé. L'ère de l'Afrique est arrivée, et cette ère laissera à nos États membres individuels le soin de déterminer leurs amis.

Ce que nous voyons au Canada, c'est un partenaire intelligent potentiel — un partenaire sans condition, et un partenaire qui aidera à promouvoir et à consolider la démocratie. C'est ce dont nous avons besoin. Ce que nous obtenons actuellement de la Chine, c'est le développement d'infrastructures — un partenariat gagnant-gagnant pour de nombreux pays africains. C'est ce que le Canada devrait faire pour nous. Le Canada ne devrait pas être en mode deux poids deux mesures.

La deuxième question porte sur les obstacles. Il s'agit d'une question très difficile.

Le président : Je vais vous interrompre parce qu'il n'y a pas assez de temps pour la deuxième question. Si le sénateur est d'accord, la question pourrait être transférée à la deuxième série de questions, à condition que nous ayons le temps.

La sénatrice Coyle : Merci d'être avec nous, monsieur l'ambassadeur — vous et votre merveilleuse équipe.

I'm very curious to hear more about the issue of conflict prevention, and what you mean by conflict prevention, and what you're doing about conflict prevention in general and then in particular regarding protecting children, girls and women. Could somebody please speak to that?

Mr. Adeoye: Thank you. I'll be very brief on this because conflict prevention is what we desire, but we have not been able to obtain it in every case. We are using two mechanisms.

First, there is the Continental Early Warning System that we have set up, which works in some cases, but does not work in many cases, and then using the context of conflicts that we have seen. For example, in many of our African countries, elections have become another source of conflict. So we use preventive diplomacy to be able to address the issues before they become blown out. When we observe elections in countries where the elections are very competitive — from Zambia in 2021 — we begin to build up a system of robust response and deepening democracy through the various mechanisms we have.

We have set up these conflict prevention mechanisms. First, there is the Panel of the Wise, which dates back to the days of the old African Union, and which is still existing of five members — high-level African personalities, former heads of state, former foreign ministers — who intervene in countries where we see signs of fracture.

Second, we've created what is called FemWise-Africa, a dedicated platform of women mediators where they can intervene, and where the structure needs to be on the ground.

Third, just two years ago, we set up WiseYouth. We have the high-level Panel of the Wise, with men and women who have experience; we have the women's group alone; and then we have WiseYouth.

These mechanisms need support. They need resources that can, of course, make a difference. In conflict prevention, we are investing our own resources. The Peace Fund has been established by the African Union — a \$400-million endowment, where \$388 million reached about a month ago. I believe with these resources we can also talk about African solutions to African problems, but we still need more support from our partners like Chad and Canada.

Senator Boniface: Thank you very much for being here. I think this is a great conversation.

Je suis très curieuse d'en savoir plus sur la question de la prévention des conflits, sur ce que vous entendez par là et sur ce que vous faites en matière de prévention des conflits en général et en particulier en ce qui concerne la protection des enfants, des jeunes filles et des femmes. Quelqu'un pourrait-il en parler?

M. Adeoye : Merci. Je serai très bref sur ce point, car la prévention des conflits est ce que nous souhaitons, mais nous n'avons pas été en mesure de l'obtenir dans tous les cas. Nous utilisons deux mécanismes.

Tout d'abord, il y a le Système continental d'alerte précoce que nous avons mis en place, qui fonctionne dans certains cas, mais pas dans beaucoup d'autres, et ensuite l'utilisation du contexte des conflits que nous avons vus. Par exemple, dans beaucoup de nos pays africains, les élections sont devenues une autre source de conflit. Nous avons donc recours à la diplomatie préventive pour pouvoir aborder les problèmes avant qu'ils ne dégénèrent. Lorsque nous observons des élections dans des pays où elles sont très disputées — en Zambie en 2021 —, nous commençons à mettre en place un système de réponse solide et d'approfondissement de la démocratie par le biais des différents mécanismes dont nous disposons.

Nous avons mis en place ces mécanismes de prévention des conflits. Il y a d'abord le Groupe des sages, qui remonte à l'époque de l'ancienne Union africaine et qui existe toujours, composé de cinq membres — des personnalités africaines de haut niveau, d'anciens chefs d'État, d'anciens ministres des Affaires étrangères — qui interviennent dans les pays où l'on constate des signes de fracture.

Deuxièmement, nous avons créé ce que l'on appelle le réseau « FemWise-Afrique », une plateforme dédiée aux femmes médiatrices où elles peuvent intervenir, et où la structure doit être sur le terrain.

Troisièmement, il y a tout juste deux ans, nous avons mis en place le programme WiseYouth. Nous avons le Groupe des sages de haut niveau, composé d'hommes et de femmes expérimentés, nous avons le groupe des femmes seules, puis nous avons WiseYouth.

Ces mécanismes ont besoin de soutien. Ils ont besoin de ressources qui peuvent, bien sûr, faire changer les choses. En ce qui a trait à la prévention des conflits, nous investissons dans nos propres ressources. Le Fonds pour la paix a été mis sur pied par l'Union africaine — un fonds de dotation de 400 millions de dollars, dont 388 millions ont été atteints il y a environ un mois. Je crois qu'avec ces ressources, nous pouvons aussi parler de solutions africaines aux problèmes africains, mais nous avons encore besoin de plus de soutien de la part de nos partenaires comme le Tchad et le Canada.

La sénatrice Boniface : Merci beaucoup d'être ici. Je pense qu'il s'agissait d'une très bonne conversation.

I want to zero in on two points you made, particularly in your answer to the senator's question around peacekeeping. You referred to peace enforcement. I'd like to understand that a little bit more.

The second question I have is this: You referred to the win-win partnership opportunities with Canada, and I'd like to know if you have priorities on those. What would the top three be?

Mr. Adeoye: Thank you, senator. Yes, peace enforcement in our terms just really means counterterrorism, counter-radicalization and kinetic response — what we call a robust response. Our heads of state met in Malabo in May 2022 and came up with three critical areas: robust response, deepening democracy at the same time and collective security. How do we achieve collective security from weakness? That would not be good for us because we're dealing with nameless asymmetric warfare where you do not even know your enemy. It's not easy to be fighting people in the vast area of the Lake Chad Basin or the Sahel with no uniform, and you don't know where they stand. Today they're in the marketplace, but tomorrow they're in schools. So how do we build that resilience and capacity? That's why we are going to meet later with the Minister of National Defence to work on how we can work through this.

As you know, the concept of peacekeeping is to keep the peace and not to be offensive, but these guys are not having any peace, and the idea is that our counterterrorism strategy is strong. We are working with Regional Economic Communities all across our continent, from the Southern African Development Community, or SADC, to the Economic Community of West African States, or ECOWAS, and we believe that will make the difference.

The second point is about win-win opportunities. Yes, they are numerous, and I'm sure the chair will not give me enough time, but let me start quickly by saying critically —

The Chair: You've come to know me.

Mr. Adeoye: Critically, Canada has very good, very expansive goodwill on the African continent — people-to-people contact. All of us have families or friends there with generations. That should be tapped into. That is the win-win partnership I'm speaking to — a win-win partnership with no hidden agenda; a win-win partnership of respect and goodwill in the international system; and a win-win partnership that speaks to a democratic, stable country that can impact on the African continent. It's the

Je voudrais m'attarder sur deux points que vous avez soulevés, en particulier dans votre réponse à la question du sénateur sur le maintien de la paix. Vous avez parlé de l'imposition de la paix. J'aimerais comprendre cela un peu mieux.

Ma deuxième question est la suivante : vous avez évoqué les possibilités de partenariat gagnant-gagnant avec le Canada, et j'aimerais savoir si vous avez des priorités à cet égard. Quelles seraient les trois premières?

M. Adeoye : Merci, madame la sénatrice. Oui, l'imposition de la paix, dans nos termes, signifie simplement la lutte contre le terrorisme, la lutte contre la radicalisation et la réponse cinétique — ce que nous appelons une réponse robuste. Nos chefs d'État se sont réunis à Malabo en mai 2022 et ont défini trois domaines essentiels : une réponse solide, l'approfondissement de la démocratie et la sécurité collective. Comment parvenir à la sécurité collective à partir de la faiblesse? Ce ne serait pas bon pour nous, car nous sommes confrontés à une guerre asymétrique sans nom, où nous ne connaissons même pas notre ennemi. Il n'est pas facile de combattre des gens sans uniforme dans la vaste région du bassin du lac Tchad ou du Sahel, sans connaître leur position. Aujourd'hui, ils sont sur le marché, mais demain, ils seront dans les écoles. Alors, comment renforcer cette résilience et cette capacité? C'est pourquoi nous allons rencontrer tout à l'heure le ministre de la Défense nationale pour réfléchir à la manière dont nous pouvons résoudre ce problème.

Comme vous le savez, le concept de maintien de la paix est de maintenir la paix et non d'être offensif, mais ces types ne sont pas en paix, et l'idée est que notre stratégie de lutte contre le terrorisme est forte. Nous travaillons avec les communautés économiques régionales sur l'ensemble du continent, de la Communauté de développement de l'Afrique australe, ou SADC, à la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, ou CEDEAO, et nous pensons que c'est ce qui fera la différence.

Le deuxième point concerne les possibilités gagnant-gagnant. Oui, elles sont nombreuses, et je suis sûr que le président ne m'accordera pas assez de temps, mais permettez-moi de commencer rapidement en disant qu'essentiellement...

Le président : Vous avez appris à me connaître.

M. Adeoye : Essentiellement, le Canada fait preuve d'une très bonne et très grande volonté sur le continent africain — des contacts de personne à personne. Nous avons tous des familles ou des amis là-bas depuis des générations. Il faut en tirer parti. C'est le partenariat gagnant-gagnant dont je parle — un partenariat gagnant-gagnant sans intentions cachées, un partenariat gagnant-gagnant de respect et de bonne volonté dans le système international et un partenariat gagnant-gagnant qui

advantage of being Commonwealth and la Francophonie at the same time, and a huge economy, both G7 and G20. This is enormous.

For peace and security, we are grounded in mediation, preventive diplomacy and institutional capacity. Of course, when it comes to the peace operations, which I call peace enforcement, we don't need Canadian troops on the ground. We are asking for Canadian resources in terms of defence materiel and equipment for such missions to do the fighting. At the same time, you will see results because we're going to end up at the negotiating table. We're going to end up making the difference happen.

So peacekeeping is just a cakewalk because it's not winning the battle. We need to win the hearts and minds of the Africans who have been traumatized, especially children.

Let me quickly just mention the issue of child protection, which was asked before. It is our topmost priority. A platform has been set up of African ambassadors in Addis Ababa, where we mobilize against the six violations of the UN Security Council that have been stated there. Our greatest need is our African Charter on the Rights and Welfare of the Child, but, of course, many of our Member States need support in this area.

You know the cases of the Chibok girls in Nigeria who were kidnapped, and more needs to be done to protect schools through the process of the Safe Schools Declaration, and many of us have continued to work with this.

We have the norms, and we have the legal framework. In some cases, we need the resources, but basically we must prioritize these facts: mediation, institutional capacity and the peace support operations.

Senator Woo: Your Excellency, I was struck by your insistence on the indivisibility of the Universal Declaration of Human Rights, and particularly your focus on economic, social and cultural rights in addition to presumably political and civil rights; the latter is something that the so-called democratic West has tended to focus on.

Can you tell us a bit more about what it would mean for Canada to put more emphasis on economic, cultural and social rights?

Mr. Adeoye: Very good question, senator, because this is one weakness in the international support system — in the international body of human rights. We all focus on political and civil rights. Let me wear the hat of my country where we say,

témoigne d'un pays démocratique et stable qui peut avoir un impact sur le continent africain. C'est l'avantage de faire partie à la fois du Commonwealth et de la Francophonie, et d'avoir une immense économie, à la fois au sein du G7 et du G20. C'est énorme.

En ce qui concerne la paix et la sécurité, nous nous appuyons sur la médiation, la diplomatie préventive et la capacité institutionnelle. Bien entendu, en ce qui a trait aux opérations de paix, que j'appelle l'imposition de la paix, nous n'avons pas besoin de troupes canadiennes sur le terrain. Nous demandons des ressources canadiennes sous la forme de matériel de défense et d'équipement pour que ces missions puissent se dérouler sans heurts. En même temps, vous verrez des résultats parce que nous finirons à la table des négociations. Nous finirons par changer les choses.

Le maintien de la paix n'est donc qu'une promenade de santé, car il ne permet pas de gagner la bataille. Nous devons gagner le cœur et l'esprit des Africains qui ont été traumatisés, en particulier les enfants.

Permettez-moi d'évoquer rapidement la question de la protection des enfants, qui a déjà été posée. C'est notre priorité absolue. Une plateforme d'ambassadeurs africains a été mise en place à Addis-Abeba, où nous nous mobilisons contre les six violations énoncées par le Conseil de sécurité des Nations unies. Notre plus grand besoin est la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant, mais, bien sûr, nombre de nos États membres ont besoin de soutien dans ce domaine.

Vous connaissez les cas des lycéennes de Chibok au Nigeria qui ont été enlevées, et il faut faire davantage pour protéger les écoles dans le cadre du processus de la Déclaration sur la sécurité des écoles, et nombre d'entre nous ont continué d'y travailler.

Nous disposons des normes, ainsi que du cadre juridique. Dans certains cas, nous avons besoin des ressources, mais nous devons fondamentalement prioriser ces faits : médiation, capacité institutionnelle et opérations de soutien de la paix.

Le sénateur Woo : Votre Excellence, j'ai été frappé par votre insistance sur l'indivisibilité de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et en particulier par votre accent mis sur les droits économiques, sociaux et culturels, en plus des droits probablement politiques et civils. L'Occident soi-disant démocratique a eu tendance à se concentrer sur ces droits.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce que cela signifierait pour le Canada de mettre davantage l'accent sur les droits économiques, culturels et sociaux?

M. Adeoye : C'est une très bonne question, sénateur, parce qu'il s'agit d'une faiblesse du système de soutien international — dans l'organisme international des droits de la personne. Nous nous concentrons tous sur les droits politiques et

distinguished senators, we cannot eat democracy. Democracy cannot put food on the table alone. It first takes the food delivery. You need the manufacturing for food security. You need the production lines. You need investment.

The countries that are undemocratic — six of them — have been suspended by the African Union, not by the United Nations. The African Union does not, as we speak, allow any official interaction or participation of Sudan, Gabon, Niger, Burkina Faso, Mali and Guinea. Six have been suspended for those political and civil rights that are being denied to them, for voting. But when they restore constitutionalism, and when they restore the rule of law, how can we make sure that democracy facilitates development? That's why we talk about the nexus between peace, security and development. That is why economic, social and cultural rights remain our number one priority.

We cannot do without the fundamental freedoms. We cannot do without those basic political rights — the right to free assembly, the right to free speech, and the rights of journalists. But we must do more. We want Canada to join us in this. We really need to transform the human rights space, because for now, we see a lot of discrimination against this right. That is over 30 years old, and it's a UN-recognized act.

We had a function in Geneva three months ago. Distinguished senators, we could not get any partner to support us. We went alone with the African Group. This right exists: the right to development, the right to clean air, and the right to fight against corruption. All these rights are also enshrined under the umbrella of the Universal Declaration of Human Rights which turned 75 years old last year. Where are we? Why is it that it is only Africa that needs these rights? No, all of us need these rights. We accept those rights that are political in nature and civil, and we are challenging this to our civil society movement, and we have created a new movement that's working with us called the pan-African movement for civil rights. We hope that they will be able to make a difference in ensuring that these rights get the right advocacy, but also get on the ground on our continent. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Senator MacDonald: Thank you, ambassador. Your remarks just segued into my question for you. You mentioned the six countries that were suspended from all African Union activities, and we certainly applaud that.

civils. Permettez-moi de porter le chapeau de mon pays où nous disons, honorables sénateurs, que la démocratie n'a jamais nourri personne. La démocratie seule ne peut pas mettre de la nourriture sur la table. Il faut d'abord livrer la nourriture. Vous avez besoin du secteur de la fabrication pour la sécurité alimentaire. Vous avez besoin des chaînes de production. Vous avez besoin d'investissements.

Les pays qui ne sont pas démocratiques — six d'entre eux — ont été suspendus par l'Union africaine, et non par les Nations unies. L'Union africaine n'autorise pas, comme nous le disons, l'interaction ou la participation officielle du Soudan, du Gabon, du Niger, du Burkina Faso, du Mali et de la Guinée. Six ont été suspendus pour les droits politiques et civils qui leur sont refusés, pour avoir voté. Mais quand ils restaurent le constitutionnalisme et quand ils rétablissent l'État de droit, comment pouvons-nous nous assurer que la démocratie facilite le développement? C'est pourquoi nous parlons du lien entre la paix, la sécurité et le développement. C'est pourquoi les droits économiques, sociaux et culturels demeurent notre priorité numéro un.

Nous ne pouvons pas nous passer des libertés fondamentales. Nous ne pouvons pas nous passer de ces droits politiques fondamentaux — le droit à la libre réunion, le droit à la liberté d'expression et les droits des journalistes. Mais nous devons faire plus. Nous voulons que le Canada se joigne à nous dans cette entreprise. Nous devons vraiment transformer l'espace des droits de la personne, parce que pour l'instant, nous voyons beaucoup de discrimination contre ce droit. Cela fait plus de 30 ans, et il s'agit d'un acte non reconnu par l'ONU.

Nous avons eu une fonction à Genève il y a trois mois. Honorables sénateurs, nous ne pouvions obtenir l'appui d'aucun partenaire. Nous sommes allés seuls avec le Groupe africain. Ce droit existe : le droit au développement, le droit à l'air pur et le droit à la lutte contre la corruption. Tous ces droits sont également inscrits dans le cadre de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui a eu 75 ans l'an dernier. Où sommes-nous? Pourquoi est-ce que c'est seulement l'Afrique qui a besoin de ces droits? Non, nous avons tous besoin de ces droits. Nous acceptons ces droits qui sont de nature politique et civile, et nous contestons cela à notre mouvement de la société civile. Nous avons créé un nouveau mouvement qui travaille avec nous, le mouvement panafricain pour les droits civils. Nous espérons qu'ils seront en mesure de faire une différence en s'assurant que ces droits obtiennent le bon soutien, mais aussi sur notre continent. Merci.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur MacDonald : Merci, ambassadeur. Vos remarques m'amènent à ma question pour vous. Vous avez mentionné les six pays qui ont été suspendus de toutes les activités de l'Union africaine, et nous applaudissons certainement cela.

I am curious to know what specific roles the African Union is playing in responding to these crises in terms of helping to restore peace and security in those regions. The second question is this: Has the African Union Commission taken any strategic measures to prevent future coup attempts in other states in Africa?

Mr. Adeoye: Thank you so much. Certainly, the African Union has zero tolerance for unconstitutional changes of government, through military rule, or through use of mercenaries — through all the areas where we have defined what we call the Lomé Declaration and the African Charter on Democracy, Elections and Governance. We have clear rules that were signed by these six countries, and for sure we will continue to promote and advocate for a swift return to democracy.

But here is the big question: How do we prevent that? It is through preventive diplomacy, making sure that elections are no longer so controversial that those who lose end up in the bush and start fighting to return to power — to ensure that when things are going wrong, through early warning, which we use to engage with the Member States, and to ensure that at the end of the day, democracy is stabilized.

Most critically, it is building strong, resilient institutions. We saw in Senegal where constitutionalism triumphed recently. The deed is to continue on that path where Africa is seen as a continent that respects and promotes constitutionalism, but they need strong institutions. I think it was former President Obama who said once that Africa does not need strong men; Africa needs strong institutions. And I believe he meant strong democratic institutions. Thank you.

Senator Richards: Thank you, sir, for being here. Following on Senator MacDonald's questions, I know this is a question that can't be specifically answered, but how do you accomplish that? How do you accomplish a kind of overview of peace and democracy when there are thousands and thousands of fighters in Africa who probably won't pay attention to what you want to accomplish at the present moment? How do we do this on the ground?

I know the ideas that you have spoken and pontificated about here are wonderful, but how do you do that on the ground in places like Nigeria and other places where there is almost continual conflict?

Mr. Adeoye: A very good question, senator. We are doing so not alone. The African Union has various levels of engagement. The first is the Member States. The second layer is the Regional Economic Communities and regional mechanisms; there are

Je suis curieux de savoir quel rôle précis l'Union africaine joue dans la réponse à ces crises en termes d'aide au rétablissement de la paix et de la sécurité dans ces régions. Ma deuxième question est la suivante : La Commission de l'Union africaine a-t-elle pris des mesures stratégiques pour empêcher de futures tentatives de coup d'État dans d'autres États d'Afrique?

M. Adeoye : Merci beaucoup. Il est certain que l'Union africaine ne tolère aucune modification inconstitutionnelle du gouvernement, que ce soit par l'entremise d'un régime militaire ou par l'utilisation de mercenaires, dans tous les domaines où nous avons défini ce que nous appelons la Déclaration de Lomé et la Charte africaine de la démocratie, des élections et de la gouvernance. Nous avons des règles claires qui ont été signées par ces six pays, et nous continuerons certainement à promouvoir et à préconiser un retour rapide à la démocratie.

Mais voici la grande question : comment empêcher cela? C'est par la diplomatie préventive, en veillant à ce que les élections ne soient plus si controversées que ceux qui perdent finissent dans la brousse et commencent à se battre pour revenir au pouvoir — pour nous assurer que lorsque les choses tournent mal, nous nouons rapidement le dialogue avec les États membres afin de les prévenir, et pour assurer en fin de compte une stabilisation de la démocratie.

Plus important encore, c'est de bâtir des institutions solides et résilientes. Nous avons vu au Sénégal que le constitutionnalisme a triomphé récemment. La chose à faire est de poursuivre sur cette voie où l'Afrique est considérée comme un continent qui respecte et promeut le constitutionnalisme, mais elle a besoin d'institutions fortes. Je pense que c'est l'ancien président Obama qui a dit une fois que l'Afrique n'a pas besoin d'hommes forts; l'Afrique a besoin d'institutions fortes. Et je crois qu'il voulait dire des institutions démocratiques fortes. Merci.

Le sénateur Richards : Merci, monsieur, de votre présence. À la suite des questions du sénateur MacDonald, je sais que c'est une question à laquelle on ne peut pas répondre de façon précise, mais comment y parviendrez-vous? Comment parvenez-vous à une sorte de vue d'ensemble de la paix et de la démocratie quand il y a des milliers et des milliers de combattants en Afrique qui ne feront probablement pas attention à ce que vous voulez accomplir en ce moment? Comment faisons-nous cela sur le terrain?

Je sais que les idées dont vous avez parlé et discours ici sont merveilleuses, mais comment faites-vous cela sur le terrain dans des endroits comme le Nigeria et d'autres où il y a des conflits presque constamment?

M. Adeoye : C'est une très bonne question, sénateur. Nous ne faisons pas cela seuls. L'Union africaine a différents niveaux d'engagement. La première couche est les États membres. La deuxième couche est les Communautés économiques régionales

10 of them. The third is the African Union itself, and the fourth layer is partners like Canada.

How do we work, for example, for peace in Sudan? In three days, it will be exactly one year since the hostilities began. We are already working with the Gulf Arab states. We are working with the Regional Economic Community of the Intergovernmental Authority on Development, or IGAD. We are working with the United States and with Saudi Arabia, and we hope to work with Canada, if the will is there.

On the ground, we pool our resources together. Let me give you an example. With the Tigray process in Ethiopia after the brutal war, we did it with the United Nations, with the United States and with IGAD, on the ground in Pretoria for three weeks — a record for the signing of a peace agreement, and that peace agreement, as I speak, is holding. There has been 99% silence of the guns since that peace agreement. Regarding that peace agreement, after a bitter war where people said hundreds of thousands were killed, now we are promoting reconciliation. We are working on lessons learned. We are building the necessary monitoring, verification and compliance mechanisms. We have troops on the ground — civilian and military — monitoring the peace process. We are doing it with Member States. We have on the team Nigeria, South Africa and Kenya, plus the two former belligerents, the state — the government of Ethiopia — and the Tigray People's Liberation Front.

So we can do this on the ground. And who bankrolled, senator, that peace process? The African Development Bank. A bank investing in the resolution of conflict.

We have the experience. For the past 20 years of the African Union, we have been able to demonstrate capacity in certain fields. We are building our own resources through the Peace Fund, like I mentioned. We need more complementary funds from partners like Canada.

Senator Richards: Thank you very much, sir. No one wishes you well better than I do, okay?

The Chair: Thank you, ambassador. I'm going to use my prerogative as the chair to ask a question as well.

Ambassador, in your remarks, you mentioned in passing the Commonwealth and the Organisation internationale de la Francophonie. Both those organizations have benefited from Canadian membership since the start, and I think we're the second-largest contributor to both in terms of membership dues, and I think our voluntary funds have also been in the top tier. But

et les mécanismes régionaux; il y en a 10. La troisième est l'Union africaine elle-même, et la quatrième couche est composée des partenaires comme le Canada.

Comment travaillons-nous, par exemple, pour la paix au Soudan? Dans trois jours, cela fera exactement un an que les hostilités ont commencé. Nous travaillons déjà avec les États arabes du Golfe. Nous travaillons avec la Communauté économique régionale de l'Autorité intergouvernementale pour le développement. Nous travaillons avec les États-Unis et avec l'Arabie saoudite, et nous espérons travailler avec le Canada, si la volonté est là.

Sur le terrain, nous mettons nos ressources en commun. Laissez-moi vous donner un exemple. Avec le processus du Tigré en Éthiopie après la guerre brutale, nous l'avons fait avec les Nations unies, avec les États-Unis et avec l'Autorité intergouvernementale pour le développement, sur le terrain à Pretoria pendant trois semaines — un record pour la signature d'un accord de paix, et cet accord de paix, comme je l'ai dit, est maintenu. Les armes ont été réduites au silence à 99 % depuis cet accord de paix. Après une guerre amère où les gens ont dit que des centaines de milliers de personnes avaient été tuées, nous sommes en train de promouvoir la réconciliation. Nous travaillons sur les leçons apprises. Nous sommes en train de mettre en place les mécanismes de surveillance, de vérification et de conformité nécessaires. Nous avons des forces sur le terrain, civiles et militaires, qui surveillent le processus de paix. Nous assurons la surveillance avec les États membres. Nous avons dans l'équipe le Nigeria, l'Afrique du Sud et le Kenya, en plus des deux anciens belligérants, l'État — le gouvernement de l'Éthiopie — et le Front populaire de libération du Tigré.

Nous pouvons donc le faire sur le terrain. Et qui a financé, sénateur, ce processus de paix? La Banque africaine de développement. Une banque qui investit dans la résolution des conflits.

Nous avons l'expérience. Au cours des 20 dernières années de l'Union africaine, nous avons pu démontrer notre capacité dans certains domaines. Nous construisons nos propres ressources par l'intermédiaire du Fonds pour la paix, comme je l'ai mentionné. Nous avons besoin de fonds complémentaires de la part des partenaires comme le Canada.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup, monsieur. Personne ne vous souhaite la meilleure des chances comme moi.

Le président : Merci, ambassadeur. Je vais utiliser ma prérogative de président pour poser une question.

Monsieur l'ambassadeur, dans vos remarques, vous avez mentionné en passant le Commonwealth et l'Organisation internationale de la Francophonie. Ces deux organisations ont bénéficié de l'adhésion du Canada depuis le début, et je pense que nous sommes le deuxième contributeur en importance pour les cotisations d'adhésion, et je pense que nos fonds volontaires

they go back to another period, and while they were useful in terms of the Commonwealth ending apartheid in South Africa — and in other initiatives — they do, of course, have a background that goes back to the colonial period.

Are these institutions still useful? Have they changed enough? As you move forward with a pan-African approach, can they change sufficiently to support your objectives?

Mr. Adeoye: Absolutely, chair. They remain useful for consultations, coordination and coherence of action in all we do on the continent.

As you referred to, the Commonwealth played a lead role in ending apartheid, and we see more in that global governance structure.

People talk of a new imagined order. I've always responded that any order that imagines that is not pro-African will not survive. Indeed, one of the vice-presidents of the World Bank at the time said that any business outfit today that doesn't have an African strategy will not last.

Africa is a continent of the future. The same should be related to the Commonwealth and the Organisation internationale de la Francophonie. Both are governed by people, as we speak — at their leadership — of African descent. That is why it is so important for us to continue to engage more.

What I would like them to do is be more active at the international stage. I'm very pleased that the Organisation internationale de la Francophonie has taken an initiative on Haiti. The Commonwealth needs to work with us more. We are planning a joint training for youth in election observation. We need to see more activity. We need to see more of Canada with its voice in these two organizations, because I do not know of any super economy like Canada that has this dual, but really positive, identity.

The Chair: Thank you very much.

Senator M. Deacon: I think Senator Woo addressed it in one of his questions, so what I will ask at this moment, quite quickly — and you started to touch on it in a number of ways — is this: Where does Canada fit right now with the African Union if you were grading it and comparing it with other middle power countries, but, maybe more specifically, if you were the boss of foreign policy in Canada for Africa, where would you think our country is best placed to grow in our African Union relationship?

ont également été au premier rang. Mais ils remontent à une autre période, et bien qu'ils aient été utiles pour que le Commonwealth mette fin à l'apartheid en Afrique du Sud — et dans d'autres initiatives —, ils ont, bien sûr, un passé qui remonte à la période coloniale.

Ces institutions sont-elles encore utiles? Ont-elles suffisamment changé? Alors que vous allez de l'avant avec une approche panafricaine, peuvent-elles changer suffisamment pour soutenir vos objectifs?

M. Adeoye : Absolument, monsieur le président. Elles restent utiles pour les consultations, la coordination et la cohérence de l'action dans tout ce que nous faisons sur le continent.

Comme vous l'avez dit, le Commonwealth a joué un rôle de premier plan pour mettre fin à l'apartheid, et nous en voyons davantage dans cette structure de gouvernance mondiale.

Les gens parlent d'un nouvel ordre imaginé. J'ai toujours répondu que tout ordre imaginé qui n'est pas axé sur les Africains ne survivrait pas. En effet, l'un des vice-présidents de la Banque mondiale de l'époque a déclaré que toute entreprise qui n'a pas de stratégie africaine aujourd'hui ne durera pas.

L'Afrique est un continent de l'avenir. Il en va de même pour le Commonwealth et l'Organisation internationale de la Francophonie. Les deux sont gouvernés par des personnes, en ce moment — à la direction —, d'ascendance africaine. C'est pourquoi il est si important pour nous de continuer à nous engager davantage.

Ce que je voudrais qu'ils fassent, c'est d'être plus actifs sur la scène internationale. Je suis très heureux que l'Organisation internationale de la Francophonie ait pris une initiative concernant Haïti. Le Commonwealth doit travailler davantage avec nous. Nous planifions une formation conjointe pour les jeunes en observation électorale. Nous devons voir plus d'activité. Nous devons entendre plus souvent la voix du Canada dans ces deux organisations, car je ne connais aucune autre super économie qui est membre des deux, ce qui est vraiment une bonne chose.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice M. Deacon : Je pense que le sénateur Woo a abordé ce sujet dans l'une de ses questions — et vous avez commencé à en parler de plusieurs façons —, alors la question que je vais rapidement vous poser est la suivante : où le Canada se place-t-il actuellement avec l'Union africaine si vous le classez et le comparez avec d'autres pays de puissance moyenne, mais, peut-être plus précisément, si vous étiez le patron de la politique étrangère du Canada pour l'Afrique, où pensez-vous que notre pays est le mieux placé pour croître dans nos relations avec l'Union africaine?

Mr. Adeoye: I wish we were. Seriously, Canada has the potential, the goodwill of the people-to-people contact and the diaspora. Thirty-five per cent of your population is from the diaspora, and I'm sure a huge chunk of that is African.

First, I believe you can help us invest in building a conflict-free Africa. How do you go about that? Doing things differently from the classical Western powers, if you follow your own path. I described to the ministers yesterday and today about the example of the Scandinavians. Chart your own course without deviating from your values.

As I said to the parliamentary secretary at Global Affairs this morning, look at the [Technical difficulties], and Canada will make a difference. Your identity is global, meaning it's in sync with Africa.

Second, we share the same values of democracy. That's why I just said in Canada today, you have all those six countries living here, working here, engaging with you, but they cannot participate in any African Union activity because they went undemocratic. We have shared values in democracy and protection of human rights.

Third, we share lessons. We have lessons that we can learn together given your role in the anti-apartheid struggle, supporting the African position, and supporting the UN Special Committee Against Apartheid strongly for decades until apartheid was uprooted. That is your global experience. Now we need global action together.

Thank you.

The Chair: Senator Cardozo, would you mind rereading Senator Gerba's question?

Senator Cardozo: I'll do a summary version.

If you could talk about the main obstacles to restoring peace and security that you find.

Mr. Adeoye: Number one is resources, but resources in the sense of not just financial but equipment.

Number two is we sometimes see the intransigence of the belligerents — the warring parties.

Number three is external interference. Some of our partner countries are not sincere. They play a double game. They pit one side against the other, and they exploit the resources of those countries. As you know very well, mercenaries do not get paid in cash. They get paid in minerals and in resources from the land.

M. Adeoye : J'aimerais que nous le soyons. Sérieusement, le Canada a le potentiel, la bonne volonté d'entretenir des contacts de peuple à peuple et la diaspora. Trente-cinq pour cent de votre population vient de la diaspora, et je suis sûr qu'une grande partie de cette population est africaine.

Tout d'abord, je crois que vous pouvez nous aider à investir pour qu'il n'y ait plus de conflit en Afrique. Comment peut-on procéder pour y parvenir? On peut faire les choses différemment des puissances occidentales traditionnelles, si on suit son propre chemin. J'ai parlé hier et aujourd'hui aux ministres de l'exemple des Scandinaves. Créez votre propre parcours sans dévier de vos valeurs.

Comme je l'ai dit au secrétaire parlementaire à Affaires mondiales ce matin, regardez-les [*difficultés techniques*], et le Canada fera une différence. Votre identité est mondiale, ce qui signifie qu'elle est en harmonie avec l'Afrique.

Deuxièmement, nous partageons les mêmes valeurs de démocratie. C'est pourquoi je viens de dire aujourd'hui au Canada que vous avez ces six pays qui vivent ici, qui travaillent ici, qui s'engagent avec vous, mais qui ne peuvent participer à aucune activité de l'Union africaine parce qu'ils sont devenus non démocratiques. Nous partageons des valeurs en matière de démocratie et de protection des droits de la personne.

Troisièmement, nous communiquons les leçons apprises. Nous avons des leçons que nous pouvons apprendre ensemble compte tenu de votre rôle dans la lutte contre l'apartheid, du soutien à la position africaine et du soutien ferme du Comité spécial des Nations unies contre l'apartheid pendant des décennies jusqu'à ce que l'apartheid soit aboli. C'est votre expérience mondiale. Nous avons maintenant besoin d'une action mondiale commune.

Merci.

Le président : Sénateur Cardozo, pourriez-vous relire la question de la sénatrice Gerba?

Le sénateur Cardozo : Je vais vous donner une version sommaire.

J'aimerais que vous nous parliez des principaux obstacles à la restauration de la paix et de la sécurité que vous relevez.

M. Adeoye : Le premier est les ressources, mais les ressources, non seulement financières, mais aussi matérielles.

Le deuxième est que nous voyons parfois l'intransigence des belligérants — les parties au conflit.

Le troisième est l'ingérence externe. Certains de nos pays partenaires ne sont pas sincères. Ils jouent un double jeu. Ils dressent un camp contre l'autre, et ils exploitent les ressources de ces pays. Comme vous le savez très bien, les mercenaires ne sont pas payés en espèces. Ils sont payés en minéraux et en ressources de la terre.

Of course, we have our own issues on the continent without any [Technical difficulties], but these factors really relate to that. What are we doing to help build, for example, inclusive transitions? We've set up the Africa Facility to Support Inclusive Transitions with the United Nations Development Programme, and we know that our own Peace Fund will not be enough. We need to reach out to more, and I believe more could be done if we can get these things right.

The Chair: I would like to thank His Excellency Bankole Adeoye for his presentation today and for his openness to our questions. We had a very rich dialogue.

Ambassador, I thank you and your colleagues, Director Chiradza and Director Garba Abdou, for being here with us, and for undertaking the long journey from Africa. I think what you have given us will help our study immensely. We wish you continued success, luck, good meetings and a safe trip home.

(The committee adjourned.)

Bien sûr, nous avons nos propres problèmes sur le continent sans les [*difficultés techniques*], mais ces facteurs sont vraiment liés à cela. Que faisons-nous pour aider à créer, par exemple, des transitions inclusives? Nous avons mis sur pied la Facilité africaine de soutien aux transitions inclusives avec le Programme des Nations unies pour le développement, et nous savons que notre propre Fonds pour la paix ne sera pas suffisant. Nous devons sensibiliser davantage, et je crois que plus pourrait être réalisé si nous parvenons à faire ce qui est juste.

Le président : Je tiens à remercier Son Excellence Bankole Adeoye de sa déclaration d'aujourd'hui et de son ouverture à nos questions. Nous avons eu un dialogue très riche.

Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie, ainsi que vos collègues, la directrice Chiradza et le directeur Garba Abdou, d'être ici avec nous et d'avoir entrepris ce long voyage de l'Afrique. Je pense que ce que vous nous avez donné nous aidera énormément dans notre étude. Nous vous souhaitons un succès continu, de la chance, de bonnes rencontres et un retour à la maison en toute sécurité.

(La séance est levée.)
